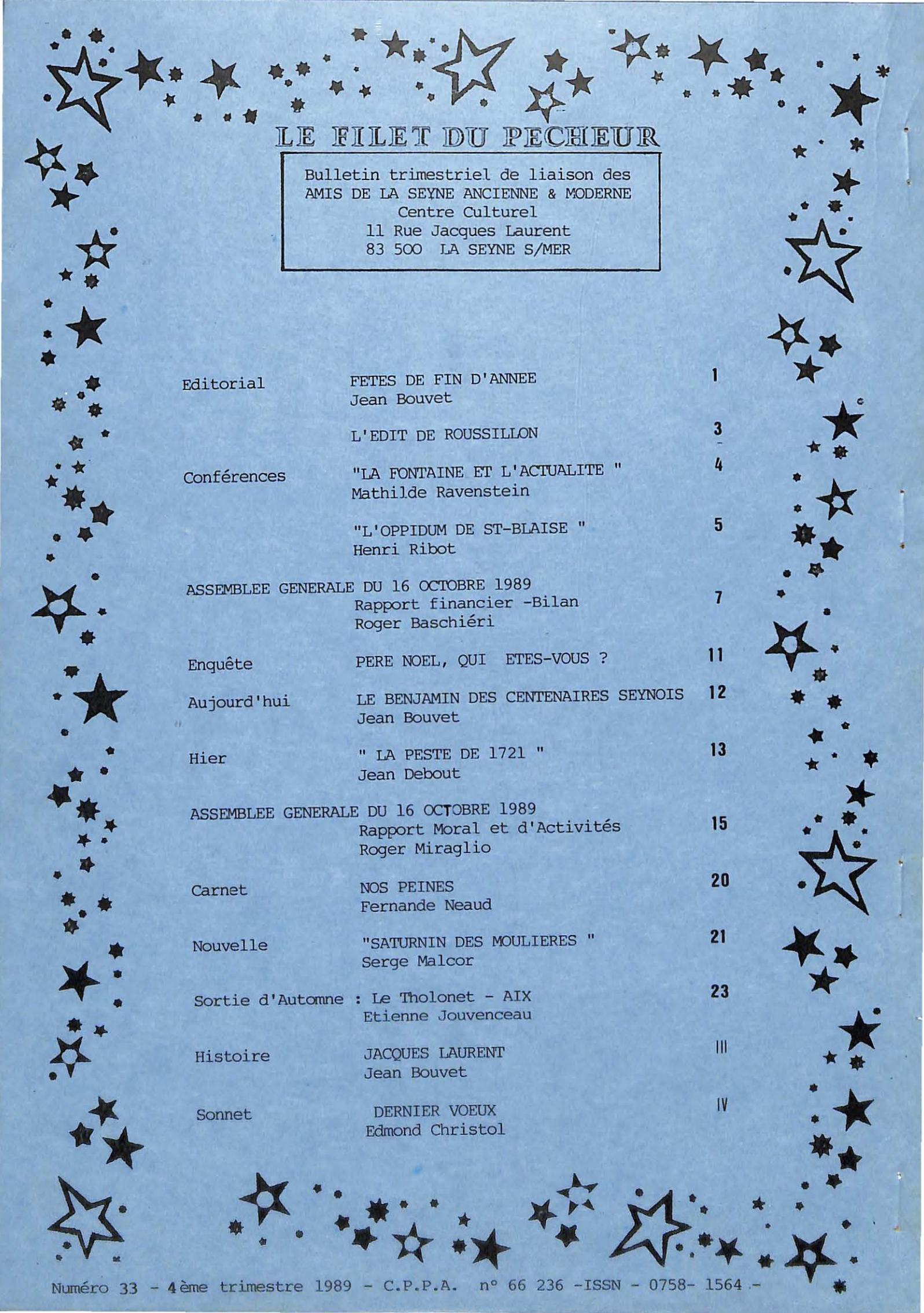


Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET DU PECHEUR





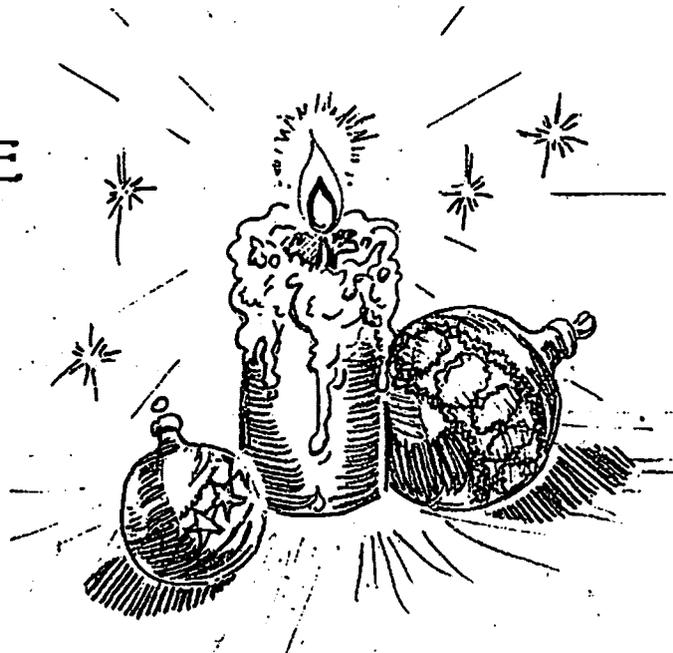
LE FILET DU PECHEUR

Bulletin trimestriel de liaison des
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
Centre Culturel
11 Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER

Editorial	FETES DE FIN D'ANNEE Jean Bouvet	1
	L'EDIT DE ROUSSILLON	3
Conférences	"LA FONTAINE ET L'ACTUALITE " Mathilde Ravenstein	4
	"L'OPPIDUM DE ST-BLAISE " Henri Ribot	5
	ASSEMBLEE GENERALE DU 16 OCTOBRE 1989 Rapport financier -Bilan Roger Baschiéri	7
Enquête	PERE NOEL, QUI ETES-VOUS ?	11
Aujourd'hui	LE BENJAMIN DES CENTENAIRES SEYNOIS Jean Bouvet	12
"		
Hier	" LA PESTE DE 1721 " Jean Debout	13
	ASSEMBLEE GENERALE DU 16 OCTOBRE 1989 Rapport Moral et d'Activités Roger Miraglio	15
Carnet	NOS PEINES Fernande Neaud	20
Nouvelle	"SATURNIN DES MOULIERES " Serge Malcor	21
Sortie d'Automne :	Le Tholonet - AIX Etienne Jouvenceau	23
Histoire	JACQUES LAURENT Jean Bouvet	III
Sonnet	DERNIER VOEUX Edmond Christol	IV

FETES DE FIN D'ANNEE

Voici la fin de l'année, une de plus .
En avons-nous déjà vécu, qui nous ont
plus ou moins marqués et dont la plupart
nous ont laissé de bons souvenirs .
Mais savons-nous encore, ce qu'est une
année ? nous l'avons pourtant appris dans
notre enfance ! je crois que vous aimerez,
comme moi, vous le rappeler ;



Un an, c'est le temps qu'il faut à notre bonne planète Terre pour faire le tour du soleil . (à 30 Kms à la seconde, un grand voyage de près d'un milliard de kilomètres) . Il y a plus de cinq mille ans, les astronomes chaldéens avaient déjà su déterminer sa durée : 365 jours 1/4, et la diviser en mois selon la révolution de la lune autour de la terre . Notre satellite gravite autour de nous, dans le même temps qu'il lui faut pour pivoter sur lui-même . Ce qui explique qu'il nous présente toujours la même face . Le jour lunaire dure un peu moins de 29 jours terrestres et demi . Les semaines sont encore un partage du temps selon la lune : il s'agit, cette fois, de son éclaircissement progressif par le soleil que nous appelons phases ou quartiers .

Transcrivant toutes ces données, je suis émerveillé par la précision, la complexité, l'immensité de la mécanique céleste. Car, si la lune tourne autour de la terre, celle-ci dans le même temps, fait le tour du soleil. Lui-même animé d'une vitesse vertigineuse se déplace autour d'un centre entraîné, à son tour, encore plus vite, dans la valse de notre immense galaxie. Cette infime partie de l'Univers dans lequel tourbillonnent avec une régularité et une vélocité inimaginables des milliards de soleils entourés de leur ronde de planète. Dit-on...

Les Romains beaucoup moins précis que leurs prédécesseurs avaient un calendrier de dix mois dont les derniers étaient : SEPTembre, OCTobre, NOVembre, DECembre . Sous Jules César, on ajouta deux mois aux précédents et l'on établit que les années bissextiles : celles dont le millésime est divisible par quatre auraient un jour de plus : le 29 février . Ce calendrier "Julien" n'était pas encore parfait, et avec le temps, ne correspondit plus à la réalité .

Le pape Grégoire XIII le réforma en supprimant dix jours au mois d'Octobre 1582 et en décrétant que les années séculaires ne seraient bissextiles que lorsque leurs deux premiers chiffres seraient divisibles par quatre: 1600, 2000. Une mise au point d'un jour tous les quatre cents ans. Nous sommes donc aujourd'hui dans notre voyage circumsolaire annuel, aussi ponctuels que possible.

Mais nous n'avons pas oublié nos colonisateurs romains, et nous marquons toujours le début de l'ancienne année latine par de joyeuses mystifications dont la première est de choisir pour le faire le premier Avril, alors qu'elle commençait avec le premier jour de Mars !.





Nous allons donc terminer 1989 dans le solstice d'hiver, moment où la terre est à son plus grand éloignement du soleil. C'est le temps des jours les plus courts et donc, celui des nuits les plus longues, les plus froides.

En réaction contre la mélancolie glacée de l'hiver, et dans la crainte qu'ils avaient de voir les jours continuer à décroître jusqu'à la nuit éternelle, les hommes primitifs se donnaient peut-être du courage en raccourcissant ces nuits par des fêtes durant lesquelles ils appelaient l'allongement des jours de tous leurs vœux.

La commémoration de la Nativité à partir du 25 Décembre 354, encouragea l'espoir dans les cœurs religieux des hommes de ces temps très durs.

Et, bien que nous sachions aujourd'hui que la terre roulera sans fin (du moins à notre échelle) sur la spirale de son orbite, un vieil atavisme nous pousse toujours à emplir de fêtes les longues nuits du solstice d'hiver. Fêtes profanes, presque païennes, passées à banqueter, à boire, à rire comme des adeptes des vieux Gargantua et Pantagruel, " parce que le rire est le propre de l'homme " disait Maître Rabelais, Docteur en Médecine et qui si connaissait. Mais nous ne chantons plus et nous rions de moins en moins !.

Pendant ces ripailles, le Père Noël des sagas scandinaves venu du désert de la toundra boréale, de la nuit qui semble éternelle où les loups hurlent avec le blizzard, fait sa tournée dans son traîneau tiré par des rennes. Il distribue aux petits, comme aux grands aujourd'hui, de luxueux cadeaux qui les amusent un instant.

A nos réjouissances endiablées participe aussi la forêt, dont l'homme fut si longtemps effrayé. L'arbre de Noël, beau sapin noir des sombres sylves des légendes germaniques est à l'honneur au meilleur endroit de la maison.

Son maintien hiératique est tempéré par les guirlandes irisées, les décorations multicolores qui le couvrent, avivées par l'éclat des lumières. La nature sauvage tapie au dehors sous la neige est encore représentée par des bouquets de houx aux petits fruits, rouge vif, étonnants en cette saison. Les touffes de gui n'ont pas été cueillies par la serpe d'or d'un druide, n'en ont-elles pas moins un pouvoir magique? Celui de réveiller l'amour entre les hommes ?. Parents et amis s'embrassent sous la boule de gui pendue au plafond à l'heure où se meurt l'année et naît l'année nouvelle. Ils s'aimeront au moins, pendant toute sa durée.

Les fêtes de fin d'année sont-elles toujours hantées par le souvenir inconscient du grand feu entretenu à l'entrée de la caverne pendant des nuits, non pas tant pour éloigner de la famille un ours ou un tigre menaçant, mais pour conjurer la peur des ténèbres bien plus terribles à cause de leur mystère?.

Ce soir encore, alors que la froidure nocturne nous repousse, les chaudes lumières des réunions familiales ou amicales excitent en nous une joie chaleureuse et nous entraînent à offrir des cadeaux, à formuler des vœux, à montrer à ceux qui nous sont chers combien nous les aimons. Ces sentiments dilatant notre cœur, pensons aussi à ceux dont le bonheur n'est pas aussi grand que le nôtre. Ayons un geste filial ou fraternel envers ceux sur qui pèse la solitude décourageante, et, commençons l'année aussi heureux que l'on puisse l'être sur notre "machine ronde" (comme l'appela quelquefois La Fontaine). Pendant qu'indifférente à notre infime agitation elle fonce dans la nuit cosmique, vers un avenir que nous espérons toujours meilleur.

Jean BOUVET

Édit de Roussillon

Article 39

« *Voulons et ordonnons qu'en tous actes,*
« *registres, instrumens, contracts, ordon-*
« *nances, édicts, lettres tant patentes que*
« *missives, et toute escripture privée,*
« *l'année commance doresnavant et soit*
« *comptée du premier jour de ce moys*
« *de janvier.»*

.....

« *Donné à Roussillon, le neufiesme jour*
« *d'aoust, l'an de grâce mil cinq cens*
« *soixante quatre. Et de nostre règne le*
« *quatriesme. Ainsi signé par le Roy en*
« *son Conseil.»*

« *De l'Aubespine* »

« *Et scellé à double queue en cire jaune* »

— Enregistré par Dutillet, Greffier du Parlement
de Paris.

C'est grâce à notre amie et archiviste Madeleine BLANC que nous pouvons vous présenter cet extrait de l'Édit de 1564 que M. le Maire de Roussillon (Isère) a bien voulu nous adresser. Nous les en remercions.

LA FONTAINE ET L'ACTUALITE

LUNDI 16 OCTOBRE 1989

Par Mathilde RAVENSTEIN dir. Ecole E.R.

Moraliste et poète, LA FONTAINE, peut-être un peu délaissé de nous jours, amusa notre enfance avec des fables satiriques animées pour la plupart par des animaux "La Cigale et la Fourmi" - "Le Loup et l'Agneau"...

Dans ma causerie j'ai repris quelques unes d'entre-elles qui illustrent notre actualité.

La MORT ? n'est-ce pas un sujet qui nous frappe tous ? le Bûcheron malheureux l'appelle, mais l'accepte-t-il ? "Mieux vaut souffrir que mourir" . "le Laboureur et ses enfants" nous servaient la valeur du travail . Qui en douterait puis qu'il est un trésor

La FORCE ? que peut le pauvre agneau face au loup dont la force brutale l'anéantit . Actuellement ne sommes nous pas entourés de forces redoutables contre lesquelles nous ne pouvons rien .

La LIBERTE ? elle nous est si précieuse que nous l'avons chèrement payée et que dans beaucoup de pays les peuples opprimés se soulèvent . Les belles promesses du dogue ne sont pas convaincantes pour le loup.

Et la MORALE ? selon que serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir, n'est-ce pas ? Que d'affaires étouffées, achetées par les puissants de notre siècle . Mais "qu'un ami véritable est une douce chose". Bien douce en effet mais si rare ! . Et puis voilà l'illusion avec la " Laitière et le pot-au-lait".

Faites des châteaux en Espagne, ça ne coûte rien, et même si revenant sur terre vous avez une petite déception, vous avez passé de douces heures . Vous avez le choix : tiercé, loterie nationale, loto sportif, tapis vert... Sans atteindre à la frénésie qui règne à Las Vegas, chacun réfléchit, discute, compare . Et, comme "La Grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le Boeuf" l'illusion, en quelques vers, l'amène au résultat que vous savez.

Mathilde RAVENSTEIN

TREMOIS

L'OPPIDUM DE SAINT BLAISE

LUNDI 13 NOVEMBRE

Commune de SAINT-MITRE (B.D.R.)

Par Henri RIBOT - Directeur d'Ecole.

SAINTE-BLAISE est le nom d'une chapelle élevée sur un site qui a connu de nombreuses vicissitudes : oppidum protohistorique, établissement de haut Moyen-Age, enfin village médiéval détruit en 1390. Le nom actuel vient de celui d'une chapelle de la commune de SAINT-MITRE-les Remparts- dans les Bouches du Rhône : Notre-Dame de Castelveyre et Saint Blaise fondée au VIIIème, a la suite d'un autre édifice remontant au V ou VI ème siècle : Saint Pierre. Le nom médiéval, UGIUM, est mentionné au VIII ème S.

Saint-Blaise est un plateau terminé par un éperon rocheux au Nord avec falaises sur les étangs de CITIS au N.E. et LAVADUC au N.O. Au sud, , un rempart barre l'éperon qui domine les étangs de l'ENGRENIER au S.O et de POURA au S.E. Enfin, notons la proximité de l'étang de BERRE à l'E. et de la mer dont l'ensemble des étangs de Saint-Blaise est séparé par l'étang de l'ESTOMAC.

Saint-Blaise III dura plus d'un siècle, entre la seconde moitié du VII ème et la fin du VI ème .On y constata une intense activité commerciale liée au trafic maritime. Tandis que la ville manifestait une activité artisanale non négligeable. L'implantation des colons grecs s'est faite à Saint -Blaise dans une agglomération acquise depuis plusieurs décennies au commerce étrusque, (signe) d'une relative tolérance, à cette époque, entre les deux groupes culturels marchands.

On constate une période d'abandon sans violence apparente pendant un siècle environ; la vie ne reprenant qu'à la fin du VIème siècle.

Une ville nouvelle est bâtie suivant un urbanisme géométrique associé au plan orthogonal (Saint-Blaise V). Le rempart est sans doute l'un des plus beaux de la période hellénistique. Cette réorganisation doit se placer au début du second quart du III ème S. et la construction du rempart 10 ou 20 ans plus tard. L'hypothèse grecque du passage sous contrôle marseillais d'un village antérieur suivi de la création d'une citadelle destinée à protéger le domaine Marseillais, était devenue une quasi-certitude depuis une quarantaine d'années.

Au cours de l'époque romaine le plateau est déserté ; phénomène général autour de l'étang de Berre où les habitants se sont installés dans la plaine où se multiplient les villae ainsi que les villes romaines.

En 480, la prise d'ARLES par les Barbares marque la fin de la Pax Romana. Les habitants de la plaine se regroupent sur Saint-Blaise où ils fondent UGIUM mentionné à diverses reprises durant le Haut-Moyen Age et le Moyen Age ...



La pointe Nord de l'éperon rocheux fut isolé du reste d'UGIUM en 1231 par un mur encore en place. C'est là que l'archevêque BEROARD regroupa les habitants autour de l'église de Notre-Dame de Castelveyre qui était mentionnée dès 1153 dans une bulle papale et prit le nom de N.D. de Castelveyre et Saint-Blaise au XIII^{ème} S. Le rempart de Castelveyre est un mur de 130 m de longueur. Il forme une défense très simplifiée avec de petites meurtrières. Pris et détruit en 1390 par les troupes de Raymond de Turenne, le village disparaît totalement. A partir du XVI^{ème} S., l'église de Notre-Dame de C. et Saint-Blaise est confiée à un ermite dont l'habitation est accolée au mur Sud de la Chapelle. Une inscription datée de 1608 commémore ce moment.

Henri RIBOT

Correspondant de la Direction des Antiquités



▶ PIF
PAF

MESSAGE BIEN RECU STOP REPOSEZ-VOUS DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO



ASSEMBLEE GENERALE DU 16.X.1989

Comme le veulent nos statuts, l'Assemblée Générale de la Société s'est tenue **SALLE APOLLINAIRE** le 16/10/89.

En l'absence de Mlle NEAUD, empêchée pour raison de santé, c'est M. JOUVENCEAU Etienne qui assure la présidence.

Dans son allocution d'ouverture, il excuse l'absence de notre présidente à qui il adresse au nom de tous des voeux de prompt rétablissement, remercie les personnes présentes et informe l'Assemblée du déroulement de la soirée : à savoir :

- Lecture du rapport moral par M. MIRAGLIO R.
- Lecture du rapport financier par M. BASCHIERI R.
- Présentation de la conférencière .
- Conférence de Mme RAVENSTEIN M. " LA FONTAINE et l'actualité ".

Les deux rapports lus (que l'on trouve à la suite de cet article), M. JOUVENCEAU E. en appelle à la discussion . Aucune critique n'étant formulée, les deux rapports sont soumis aux votes de l'Assemblée qui les adopte à l'unanimité .

Grande preuve de confiance qui confirme une fois encore que " le bateau est bon , l'équipage compétent, le cap bien calculé ". Souhaitons " bon vent " à notre Société pour l'année qui vient.

Après avoir annoncé 2 démissions parmi les membres du Conseil d'administration : Mme GEORGES et M. ROUVIER, départs qui ne laissent que des regrets, M. JOUVENCEAU E. lance un appel aux bonnes volontés pour colmater la brèche : sera-t-il entendu ?

Joseph JOUVENCEAU.
Secrétaire

NOTE : A la demande de M. MIRAGLIO R., le rapport moral et d'activités dont il a donné lecture lors de l'Assemblée Générale a été condensé pour la publication dans le " FILET DU PECHEUR "

La cotisation pour l'année 89/90
Est de (60) soixante francs
à régler en espèces, ou par chèque
lors des conférences, ou à adresser
au trésorier :

Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE sur MER

Chèque libellé: Les Amis de La Seyne "
ou par C.C.P. 1 154 51 E- MARSEILLE



RAPPORT FINANCIER

SESSION DU 1er OCTOBRE 1988 AU 30 SEPTEMBRE 1989

CHERS AMIS ,

Quarante ans ! Oui, notre association a quarante ans. Dans cette salle Apollinaire archi-comble le 20 Mai 1989 une mémorable matinée de gala a marqué notre anniversaire.

Si les " Amis de La Seyne ", dans leur relative jeunesse, sont en plein essor, c'est grâce à l'assiduité et à la fidélité de leurs membres, au dévouement des membres du Conseil d'administration qui consacrent à leurs tâches souvent pénibles, notamment pour la confection du **FILET DU PECHEUR**, à la compétence de leurs présidents, d'abord Louis BAUDOIN, ensuite Alex PEIRE, puis Jacques BESSON et actuellement Fernande NEAUD.

Enfin nous ne saurions trop remercier la Municipalité et les services municipaux pour leur aide précieuse, tant financière que matérielle. De généreuses subventions nous sont allouées chaque année, des salles et des locaux sont gracieusement mis à notre disposition pour nos conférences, nos réunions, notre siège social. Et surtout nous bénéficions des importants travaux que nécessite la réalisation de notre revue qu'il serait impossible d'assumer sans leur concours.

Aussi avons nous le plaisir de vous présenter une situation financière saine et satisfaisante .

Voyons les chiffres :

<u>RECETTES</u>	
Cotisations	8 185,00
Abonnements journal	3 505,00
Dons	300,00
Subventions	6 000,00
Interêts Caisse d'Epargne	156,20
Total des recettes	18 146,20
<u>DEPENSES</u>	
Frais d'imprimerie	2 600,00
Fournitures de bureau	2 480,97
Frais de P.T.T.	3 343,83
Frais organisation conférences	1 665,90
Frais déplacements	65,00
Entretien matériel	713,00
Primes d'assurances	1 477,00
Etrennes et cadeaux	1 000,00
Frais divers de gestion	211,20
Matinée 40ème anniversaire	2 195,15
Dotation aux comptes d'amortissements	1 593,87
Total des dépenses	17 345,92
EXCEDENT DES RECETTES SUR LES DEPENSES	800,28

Nous remarquons que le montant des cotisations perçues n'est que de 11 690 francs contre 14 380 francs la session précédente, soit une diminution de 2 690 francs, alors que le nombre des membres est passé de 271 au 30 Septembre 1988 à 292 au 30 Septembre 1989. Hélas ! plus de 50 membres n'avaient pas réglé leur cotisation à la clôture de la session malgré l'envoi d'un rappel.

Nous demandons à ces retardataires de vouloir bien régulariser leur compte.

Les autres recettes n'ayant pas varié, une diminution des dépenses égale à la diminutions des cotisations nous permet d'obtenir un excédent de 800,28 francs, et notre budget se trouve équilibré.

ACTIF

BILAN

IMMOBILISATIONS

Matériel	29 295,30	
Solde au 30.9.88		
Acquisitions	3 900,00	
	<hr/>	
	33 195,30	
Amortissements	8 646,00	
	<hr/>	
Valeur nette		24 549,30
Bibliothèque		
Solde au 30.9.88	3 464,05	
Acquisition s	100,00	
	<hr/>	
		3 564,05
Cinémathèque		
Solde au 30.9.88	7 675,30	
Acquisition s	2 800,20	
	<hr/>	
		10 475,50
Phonothèque		
Solde au 30.9.88	1 737,10	
Acquisitions	320,50	
	<hr/>	
		2 057,60
		<hr/>
Total des immobilisations		40 646,45

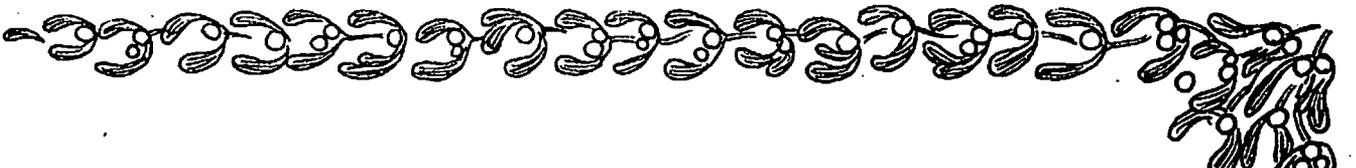
VALEURS REALISABLES A COURT TERME
OU DISPONIBLES

Comptes financiers		
Banque	29 093,83	
Chèques postaux	1 174,77	
Caisse d'épargne	3 627,22	
Caisse	410,25	
	<hr/>	
Total des comptes/financiers		34 306,07

TOTAL DE L'ACTIF 74 952,52
=====

PASSIF

PROVISIONS	42 670,59
EXCEDENT	32 281,93
	<hr/>
TOTAL DU PASSIF	74 952,52 =====



PERE NOEL, QUI ETES-VOUS ?

Pour la joie des petits, et aussi celle des grands, nous rencontrons en Décembre, le Père Noël partout . Il nous attend le soir dans le halo lumineux des grands magasins, nous le voyons arriver par bateau, en hélicoptère, et même descendre en parachute . Par sa présence en tous lieux ne se fait-il pas tort, en détruisant lui-même la gangue mystérieuse de merveilleux qui l'entourait dans notre enfance ?

Si l'on a la curiosité de rechercher les origines de ce mythe sympathique l'on trouve très peu de textes, mais abondance de ses personnifications dans l'imagerie populaire .

A l'origine, en Décembre, et cela dans toute l'Europe, les enfants qu'étaient en chantant dans les rues des villages et les cours des fermes . Ils le faisaient il y a peu encore . Ces enfants étaient très exigeants et si la fermière, (ce qui était fort rare) refusait ses oeufs, ses amandes, ou quelques friandises, les petits proféraient alors toutes sortes de malédictions : " Que les rats envahissent votre maison et que chat ni chien ne les chassent"... par exemple .

L'usage d'offrir des cadeaux aux enfants ne semble pas remonter au-delà du XVI^e siècle . En Hollande, dans la nuit du 5 au 6 Décembre, Saint Nicolas passait sur son âne volant * pour déposer des babioles dans les chaussettes et les sabots devant la cheminée où le lit des parents . Mais Saint Nicolas ne voyageait pas seul, il était toujours accompagné du terrifiant Père Fouettard portant martinet et verges . En Allemagne, ce Hans Trapp avait même la réputation d'emporter les enfants les plus méchants dans sa hotte pour les dévorer dans sa grotte . Si je peux me permettre un souvenir personnel : Ce devait être en 1936 ou 37, je trouvai une belle orange gèle dans mon soulier, alors que mon jeune frère, qui avait été insupportable cette année là , en tira des crottes de lapin !.

En Russie, ce n'était qu'un mois après, pour l'Epiphanie, le 6 Janvier que les Rois Mages de passage soulageaient leurs chameaux peinant dans la neige d'une partie des présents qu'ils transportaient vers Bethléem . Il en était de même en Espagne, où les souliers étaient préparés sur les balcons . Dans les pays du Maghreb, c'est Baba Achour qui puise dans les couffins de sa mule les jouets pour les enfants sages . En Italie, toujours au soir de l'Epiphanie c'est la Béfana, moitié fée, moitié sorcière qui est chargée de ce charmant office .

Enfin, chez les anglos-saxons, il y un peu plus d'un siècle, le Père Noël est devenu célèbre sous le nom de Santa Claus . Ce qui nous ramène encore à Saint Nicolas, évêque de Myre, en Asie Mineure, au IV^esiècle (donc contemporain de la première célébration de Noël, peut-être son instigateur) qui abandonna son épiscopat pour se faire ermite . Mais qui est plus connu pour avoir sauvé trois petits enfants du saloir d'un charcutier, à une époque où devait fleurir un terrible marché noir .

* l'avait-il acquis à Gonfaron ? .

LE BENJAMIN DES CENTENAIRES SEYNOIS

Nous connaissons tous, au moins de réputation, notre centenaire : Mme Rose REINAUD . voici que depuis le 22 Octobre dernier, elle a un nouveau compagnon .

C'est, en effet, le 22 Octobre 1889 que Félix PESCE naissait dans un hameau proche d'Acqui, en Piémont ;

A onze ans et demi, en 1900, il commence à travailler comme la plupart des enfants de son âge à cette époque . Mais la vie est dure dans les campagnes reculées des Alpes et, pendant que les gavots s'expatrient jusqu'au Mexique, Félix prend la route et s'en vient, à pieds, grossir la colonie piémontaise de La Seyne . En 1909, il est au travail dans la menuiserie de son oncle, à l'Avenue Frédéric Mistral .

Puis, c'est 1914 et la Grande Guerre . Il est appelé sous les drapeaux alliés (l'Italie combat à nos côtés) et rejoint son régiment de bersagliers alpins dans la région du Brenner à la frontière avec l'Autriche . Il est robuste, il est célibataire, il est donc souvent désigné pour les missions les plus dures . Un jour, au plus fort de l'hiver, il est posté comme guetteur dans une redoute, à plus de 3000 m. d'altitude . Le temps se gâte, brouillard, neige, tempête se bousculent sur la montagne pendant plusieurs jours et, bien que sa présence là-haut soit devenue inutile, puisque la visibilité est nulle, il ne peut être relevé . Lorsqu'une patrouille peut enfin monter jusqu'à lui, il est à la limite de ses forces, minées par le froid et la faim .

De retour à La Seyne en 1919, il reprend son travail à la menuiserie pour des semaines de six jours d'au moins dix heures . Il continue, inlassable à travailler de son mieux . En 1960, l'atelier est de nouveau vendu . Il s'aperçoit alors qu'il n'a jamais été déclaré et, que n'ayant pas cotisé il ne peut prétendre à aucune pension . Le nouveau patron accepte de lui conserver sa place à l'établi - il ne le regrettera pas - Félix, un de ses meilleurs ouvriers, travaille encore quinze ans avec lui, et prend enfin, sa modeste retraite . Il a quatre-vingt six ans et, il travaille depuis soixante et quinze années (300 trimestres!) .

Il vit aujourd'hui serein, malgré son veuvage, avec son fils lui-même retraité depuis de nombreuses années .

Au mois de juin dernier, à la suite d'une mauvaise écorchure au pied qui s'est envenimée, il doit être amputé d'une jambe . Sa force constitution, son caractère enjoué lui permettent de surmonter ce coup du sort et d'atteindre gaiement sa centième année .

Vieux Seynois, il aime sa Ville où il a passé, heureux, quatre-vingts ans .

FAITES LIRE A VOS AMIS
LE FILET DU PECHEUR
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION

UN FUNESTE PREMIER DE L'AN

LA PESTE DE 1721

Dans le passé, les épidémies qui désolèrent notre pays provençal présentèrent généralement un caractère d'autant plus grave que diverses causes contribuaient à les rendre particulièrement désastreuses, à favoriser la contagion ; en fait, leur extension s'avérait beaucoup plus redoutable et funeste que de nos jours. Dans nos cités du Midi, en dehors de l'introduction ou de la naissance de la maladie elle-même, les raisons locales de l'aggravation de la situation sanitaire étaient constituées, en permanence, par la notoire insuffisance de l'hygiène publique, les déplorables et tenaces habitudes des habitants, les longues sécheresses aussi et les grosses chaleurs de l'été ; à tout cela, ajoutons la nature marécageuses de certaines zones littorales comme c'était le cas à La Seyne, ou port et ville étaient entourés jadis de marais et de terres basses envahies par les plantes aquatiques...

Louis Baudouin

C'était le Premier Janvier 1721 . Il y a 268 ans... La Seyne n'était qu'une petite cité, toute concentrée sur son port ... une ville de 4.200 âmes, population de pêcheurs, d'artisans, de maraîchers . On peut facilement se faire une idée de La Seyne d'alors en parcourant les rues et les quartiers de la vieille ville .

Placez aux extrémités et au milieu de ces ruelles, quelques lanternes suspendues à une poterne et répandant une faible lueur, vous aurez l'atmosphère lugubre, qui régnait en ce début de l'an de grâce 1721, Philippe d'Orléans étant régent du royaume de France .

La Seyne vivait sous la peur .

Le silence partout. Aucun bruit de fêtes. Les Seynois s'évitaient les uns les autres.

La raison ? : La peste commençait à faire des ravages à Toulon. On parlait de nombreux morts. L'évêque de la ville, Mgr de la Tour du pin avait même supprimé toutes les solennités de Noël: messe de minuit, sermons, processions. Toulon était comme en état de siège. Il était interdit de se visiter et de sortir la nuit. On avait même fait évacuer une partie de la population. Des contrôles permanents avaient lieu. Toutes les relations avec les cités avoisinantes étaient rompues.

Le bruit courait que le fléau s'était répandu en certaines maisons seynoises malgré toutes précautions. Oui c'était un triste Jour de l'AN que ce premier Janvier 1721!

Le mal, venait de l'Orient. Plusieurs navires, dont le "Grand Saint-Antoine " avaient débarqué en Mai et Juin 1720, des cargaisons d'étoffes à Marseille. Elles avaient été vendues dans la cité phocéenne jusqu'à Bandol.

Quelques semaines plus tard la peste se déclarait chez quelques acquéreurs de ces coupons. Elle se répandit avec une rapidité effrayante dans la région marseillaise et à Aix-en-Provence.

Les morts se comptaient par centaines et même par milliers. En Décembre, la peste atteignit Toulon. Les autorités alertées avaient donc pris les mesures qui s'imposaient, mais le cupidité d'un Toulonnais allait tout compromettre. L'histoire a retenu son nom : un nommé Gras.

C'était l'hiver, les gens avaient besoin de lainages. Il alla à Aix acheter quatre balles d'étoffe, faisant croire qu'il se les était procurées à Signes! où l'on confectionnait certains tissus. Ces lainages portaient le virus. GRAS les vendit dans la région. La peste reprit de plus belle. GRAS et sa fille en furent les premières victimes.

Les Seynois avaient bien raison d'avoir peur, ce premier de l'An 1721. Leur cité dès la fin janvier connut la funeste calamité. Toutes les chapelles de la ville-il y en avait sept à huit- furent transformées en hôpital.

Les édiles, les employés municipaux, les prêtres, religieux et religieuses, tous les citoyens valides s'unirent pour organiser les secours.

Une centaine de galériens furent réquisitionnés pour creuser les fosses communes et porter les corps. La Seyne paya un lourd tribut au fléau dévastateur, en perdant le tiers de ses habitants. A Toulon on dénombra 13 283 morts.

Tous les jours ne se ressemblaient pas heureusement, il n'y eut qu'un Premier Janvier 1721.

Jean DEBOUT

PROCHAINES CONFÉRENCES

LUNDI 15 JANVIER 90 : " HISTOIRE DU PAIN -Aliment sacré, son rôle politique, religieux, économique, au cours des siècles.

par Cécile BILLMAN de l'Alliance Française.

MARDI 30 JANVIER : " Le ROMANTISME dans la littérature française "

Par Antoine GAVIGNI de l'Académie du VAR.

LUNDI 19 FEVRIER : "LA NAISSANCE et le DEVENIR d'une Ville ; LA SEYNE "

Par Marc QUIVIGER

LUNDI 19 MARS : " LE JUDAISME à LA SEYNE "

Par Louis ROUSSEL.

RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITES

DE L'ANNEE 1988-1989

ooooOoooo

L'An dernier à l'occasion de la présentation du rapport moral et d'activités notre estimé Collègue Joseph JOUVENCEAU déclarait : " Je crois pouvoir assurer que les années se suivent et se ressemblent ", et il posait cette interrogation : " Qu'en pensez-vous ?"

si nous sommes d'accord avec cet aphorisme au niveau du programme d'activités de la Société comprenant :

- 10 Conférences
- 1 matinée de projection
- 2 sorties dominicales
- 1 voyage de 9 jours.

force nous est de reconnaître que l'année qui s'achève aura été différente des précédentes par la célébration du bicentenaire de la révolution française, et, en ce qui nous concerne, par la fête-ô combien réussie - du quarantième anniversaire de notre Société.

Ces diverses formes d'activités ont été du goût de nos Sociétaires si on en juge par le public toujours plus nombreux qui les suivent. Cette présence assidue, et la progression continue du nombre de nos membres, constituent la meilleure récompense pour le Conseil d'Administration et la Présidente, qui essaient, chaque année, de présenter un programme sérieux, éclectique, équilibré et de meilleure qualité.

ooooOoooo

La dernière Assemblée Générale de la Société s'est tenue le 17 Octobre 1988, dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence d'Etienne JOUVENCEAU, vice-président, qui remercie le nombreux auditoire de sa présence.

Les rapports moral et financier, présentés par MM. JOUVENCEAU Joseph et BASCHIERI, respectivement Secrétaire et trésorier, sont adoptés à l'unanimité.

Mlle NEAUD, donne ensuite connaissance des noms des Membres du Conseil d'Administration soumis au renouvellement, et de la nouvelle adresse de notre Société, dont le siège est transféré de l'Hôtel-de-Ville, au Centre Culturel ; Rue J. Laurent. Ces propositions sont adoptées à l'unanimité.

La seconde partie de l'Assemblée Générale était réservée à la causerie très attendue de Mme Marie-Rose DUPORT.

Très connue pour ses oeuvres poétiques, qui ont été récompensées dans diverse Académies littéraires de notre pays par de nombreux prix, la conférencière avait choisi de broser le portrait de l'Abbé GALLI, son prédécesseur au fauteuil n° 43 de l'Académie du VAR.

LE 28 NOVEMBRE : - M. Lucien L'HUILIER, Président des Délégués Départementaux de l'Education Nationale, avait décidé d'apporter une intéressante contribution à la défense de notre langue, en intitulant sa causerie :

"LE FRANCAIS QU'ON CAUSE MAINTENANT"

C'est sur la célébration du métier d'instituteur, considéré, à juste titre comme un des plus beaux du monde, que cette intéressante causerie prit fin.

LE 2 DECEMBRE :- Les participants aux différentes sorties et les personnes désireuses de connaître ce qu'elles n'ont pas pu voir, emplissent largement la salle des fêtes de l'Hôte-de-Ville, pour assister à la projection de films et diapositives, de M. JOUVENCEAU Joseph, Mlle NEAUD et M. CHAPON:

1°- La sortie de printemps avec Orange, Sérignan du Comtat, Suze la Rousse, Grignan et Valréas.

2° - Le voyage de 9 jours : Poitou-Charentes.

LE 17 DECEMBRE : - Madame Nelly PEYRUSSAN devait nous parler des
**"RITES PAÏENS ET TRADITIONS
DANS LA FETE CALENDALE "**

Au cours d'une matinée organisée au Fort Napoléon.

Avec beaucoup de présence dans son costume d'Arlésienne, et un sourire permanent, la conférencière tint l'auditoire sous son charme. Entre-coupée d'airs provençaux, la conférence fut très appréciée du nombreux public. Le programme de cette matinée comprenait également des expositions réalisées avec le concours de l'Office Culturel, Lou Cigaloun Segnen, et la Remembrança dirigée par Mme FERRERO.

Cette matinée exceptionnelle fut clôturée par la projection du film : "Le Circuit des crèches 88 " tourné et monté par MM. BASCHIERI et JOUVENCEAU Joseph et commenté par M. JOUVENCEAU Etienne, et des diapositives fixes par M. PAPE et commentées par Mlle NEAUD.

Le cycle des conférences de l'année 1989 devait être ouvert par M. BELTRAME. Mais du fait de son hospitalisation, c'est M. Gustave PEYRONNET qui, "au pied levé" devait le remplacer.

LE 16 JANVIER: - Gustave PEYRONNET devait donc évoquer son
" ENFANCE A L'OMBRE DE MICHEL PACHA "

Ecouté presque religieusement, il fit revivre ce qui fut, voici de nombreuses décennies, la belle corniche de Tamaris, mise en valeur par Michel PACHA.

En écoutant M. PEYRONNET, l'assistance communia dans une même pensée " La nostalgie des lieux enchanteurs si agréables à contempler, et la fierté d'avoir eu pour concitoyen un personnage aussi illustre que Michel PACHA."

LE 30 JANVIER : - M. Robert BRES de l'Académie du Var, entouré de ses Amis poètes, nous permit de goûter à
"L'AME DES POETES "

Tour à tour, poèmes en stances de Musset, Baudelaire, Verlaine Edmond Rostand, Victor Hugo, Ronsard, Ménéral et Villon régalerent l'assistance de la musique de leurs vers.

Avec le conférencier, ses Amis poètes : Mme DUPORT, M. GAVINI, Mme ISSALENE-BAUER, Mme FRAYSSE-RIBET et M. STREIFF, permirent de découvrir la qualité de leurs propres oeuvres.

LE 20 JANVIER : - Les nombreux Seynois, sur les gradins de la Salle

APOLINAIRE entièrement rénovée, tombèrent sous le charme audio-visuel absolument remarquable, réalisé par M. Etienne COLONNA de l'Académie du Var.

Grâce à des diapositives d'une qualité remarquable, nous pûmes voir ou revoir :

- LES FLORALIES D'OLLIIOULES
- Le JARDIN exotique de MONACO
- et le parc Floral d'ORLEANS.

LE 20 MARS : - Notre Présidente Mlle NEAUD, nous conviait à effectuer en sa compagnie un beau voyage intitulé :
"DEUX ALLEMAGNE, DEUX BERLIN ,UNE POLOGNE "

Grâce à un montage de diapositives prises par elle-même, et un commentaire très approprié, l'assistance put admirer les véritables " bijoux " que renferment encore ces pays pourtant très éprouvés par la dernière guerre mondiale.

Belle leçon d'histoire et de géographie, et connaissance de personnages célèbres, dont les génies de la musique tels que : BACH, WAGNER et CHOPIN, permirent au public de se retirer très satisfait du supplément d'érudition qu'il venait d'acquérir.

LE 17 AVRIL : - Mme Aimée DONATI, de la Société des Poètes de France va nous entraîner dans le tourbillon de la vie de Jane EYRE, en nous commentant, avec beaucoup de talent, le roman écrit par l'aînée des soeurs BRONTE. Sa causerie était intitulée :
"JANE EYRE OU CHARLOTTE BRONTE "

Une conférence littéraire de grande qualité.

LE 22 MAI : - Placée sous le signe de la bonne humeur, la causerie de M. Georges SICARD, nous permit de découvrir :
"LE CABARET DU CHAT NOIR "
LE MONIMARTE DES CHANSONNIERS

C'est en interprétant une chanson de la "Belle Epoque " qu'il débuta sa causerie, en donnant ainsi le ton gai et plein d'humour qu'il gardera tout au long de son exposé. Avec lui, l'auditoire découvrira les principaux " cleirits " de ce cabaret ; Raoul PONCHON, Aristide BRUANT, BOTREL, poète breton, Yvette GUILBERT, Jean RICHEPIN et bien d'autres.

LE 19 JUIN:- notre Vice-Président Etienne JOUVENCEAU n'avait pas choisi la facilité pour clôturer le cycle des conférences de l'année 1988-1989. Certes le sujet avait été bien choisi en cette année du bicentenaire, puisqu'il s'agissait de :
"ROBESPIERRE-L'HOMME, portrait, étude "

Au cours d'un remarquable exposé, Etienne JOUVENCEAU s'est attaché à peindre la personnalité de ce révolutionnaire, dotée d'une grande intelligence. Autre trait dominant, son exceptionnelle capacité de travail. Ces deux qualités devaient en faire un brillant avocat et le personnage le plus influent du Gouvernement Révolutionnaire.

A l'instar de l'opinion manifestée par notre Vice-président, pour beaucoup de Français ROBESPIERRE demeure " L'incorruptible ".



Dans ce rappel chronologique des conférences, c'est à dessein que j'ai omis la matinée du 20 MAI, qui a constitué l'évènement majeur d'une année culturelle particulièrement brillante.

Ce jour-là, à partir de 16 heures, notre Société a célébré son 40^{ème} Anniversaire au Théâtre Apollinaire, mis gracieusement à notre disposition par la Municipalité et son Directeur M. MAIRAL.

Deux adjoints, MM. QUIVIGER et RESPAUD, représentaient Monsieur le MAIRE et le Conseil Municipal, dont certains membres étaient présents.

Un numéro spécial du "FILET DU PECHEUR ", renfermant invitation et programme avait été envoyé à tous les Sociétaires.

On ne trouvait plus la moindre place libre sur les gradins, et de nombreuses personnes étaient debout, quand notre Vice-Président Etienne JOUVENCEAU présenta au nom de la Présidente Mlle NEAUD et du Conseil d'Administration rassemblée autour d'elle, le programme des festivités.

Le discours d'ouverture, retraçant l'historique de la Société, par Roger BASCHIERI, recueillit de vifs applaudissements. Il est vrai que notre sympathique trésorier et Ami faisait partie de l'équipe des fondateurs : MM. Pierre FRAYSSE, Louis BAUDOIN, et le Père BOUVET qui, un soir de Mars 1949, à l'initiative du premier cité, se réunirent pour créer la Société des "AMIS de LA SEYNE Ancienne et Moderne ".

Cet exposé, très intéressant permit de prendre conscience du travail effectué en 40 ans pour le renom de notre Ville de La Seyne, et l'enrichissement culturel de ses habitants.

La seconde partie de cette matinée était réservée à la fête. ce fut un enchantement pour l'assistance qui manifesta sa satisfaction par des applaudissements nourris et chaleureux.

Seul survivant du triumvirat, créateur de la Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, le Père Adrien BOUVET était présent. le mot de la fin : " AD MULTOS ANNOS " devait lui revenir. Malheureusement, en 1989, 40^{ème} anniversaire de la naissance de la Société aura été pour lui sa dernière année. Décédé le 16 Août, à l'âge de 79 ans, ses obsèques ont été célébrées le 21 Août, en la chapelle de l'Institution Sainte-Marie dont il fut le Supérieur pendant des années.

A l'occasion de cette Assemblée Générale, nous saluons la mémoire du Révérend Père BOUVET, et adressons une pensée émue à sa famille.

●●●●●●●●●●

La sortie dominicale d'automne, le 23 Octobre 1988, s'est déroulée sous un soleil " printanier " et a conduit les participants jusqu'à Brignoles. Un arrêt à LA CELLE permit une visite intéressante de l'Eglise et celle d'une partie du cloître, sous la direction de M. VACHER, Adjoint au Maire.

A Brignoles, ce fut la visite de FRANCE MINIATURE.

La seconde prévoyait la visites des 3 vallées : VESUBIE, TINEE, VAR, avec celles des pittoresques villages. Cette sortie, comme les précédentes, s'est déroulée par un temps très ensoleillé, permettant une visibilité parfaite sur les admirables sites rencontrés.

LE GRAND VOYAGE ANNUEL prévoyait la visite de l'AUVERGNE, du BERRY et du LIMOUSIN. la chaîne des Puys, les villes d'eau, les églises Romanes, châteaux et Causse du Larzac. Tout ceci sous la conduite de Mlle NEAUD.

★★★

Malgré les difficultés de tous ordres que présente sa publication, "LE FILET DU PECHEUR " a été édité de façon régulière, pour la plus grande satisfaction des fidèles lecteurs.

L'année 1988-1989, ayant été particulièrement dense en activité de très grande qualité, un large coefficient doit être attribué aux mérites des responsables de notre journal : Mme GEORGES et Mlle BAUDESSEAU.

Cette année le Conseil d'Administration, dans sa réunion du 14 Janvier, a créé une commission de presse, elle a tenu sa première réunion le 13 Février, et s'est fixé comme principale tâche, de rendre encore plus attrayant le " FILET du PECHEUR ".

Nous n'aurions garde d'oublier dans nos remerciements :

- La Mairie pour ses aides financières et de tous ordres.
- La presse locale, pour ses compte-rendus très souvent illustrés de belles photographies.

J'ai déjà eu l'occasion de remercier les deux chauffeurs de cars. Je tiens également à associer la Société ORLANDI pour le confort des véhicules qu'elle met à notre disposition à l'occasion des sorties et voyages.

Pour ma part, j'adresse de vifs remerciements à notre ami Joseph JOUVENCEAU qui, grâce à la documentation qu'il m'a transmise, m'a grandement facilité la rédaction de ce rapport moral et d'activités.

Avec l'Assemblée Générale d'aujourd'hui, une nouvelle année commence; souhaitons simplement qu'elle apporte à tous le bonheur d'un nouvel enrichissement culturel, d'une excellente santé et l'espérance de jours nouveaux et heureux pour notre chère Ville de LA SEYNE.

Roger MIRAGLIO.

NOS PEINES

Très récemment, je reçus un coup de téléphone d'Aubagne : et au bout du fil, la voix chaude et vibrante de Georges SICARD qui demandait très gentiment de mes nouvelles.

Nous avons bavardé...Toujours aussi dynamique, plein de projets, il devait faire dans la semaine, à Marseille une conférence sur Paul Arène. Je le priai de noter sur son agenda, un passage aux " Amis de La Seyne ", ce qu'il accepta très volontiers.

Et puis, la brutale nouvelle : M. SICARD n'est plus, terrassé par une crise cardiaque.

Ses Obsèques ont eu lieu le Lundi 13 novembre. Ni fleurs, ni couronnes, mais des Amis, des représentants de sociétés, tous étreints de la même émotion.

Cher Monsieur SICARD, nous ne vous oublierons pas.

A chaque venue chez nous, votre faconde, votre humour, votre diction impeccable nous enthousiasmaient. Je ne citerai que la tirade de Ruy Blas où vous égaliez les plus grands interprètes - et en Mai dernier cette délicieuse évocation du " Cabaret du Chat Noir " qui débuta par un couplet de chansonnier, créant l'atmosphère montmartroise d'emblée.

Cher Ami, vous serez toujours présent dans le coeur de nos Membres.

+++++

C'est avec infiniment de peine que nous avons appris le décès de Mme MOLINARIS, fille de Mme Lydia Baschiéri.

A la maman de la disparue, à son époux, à ses enfants, nous présentons nos plus sincères condoléances.

La Présidente: Fernande NEAUD.

Avez-vous réglé votre cotisation 1989

ERRATA du N° 32

Nous nous excusons auprès de Mme Marie-Rose DUPORT et vous prions de rectifier dans ses poèmes :

L'AGONIE DE LA FORET page 3
Dans la dernière strophe : "un peu plus".

LA PRIERE DE LA FORET (dos de la couverture)
2ème strophe : Vécu l'ère où Noe dut ...
8ème — : Créés pour ...
— — : Sans moi tu ne peux vivre !.

SATURNIN DES MOULIERES

On me nomme "SATURNIN", mais pas souvent. Je vois si rarement du monde, perdu que je suis avec mes chèvres dans les collines de Janas. Ma demeure, c'est la vieille ferme des Moulières, en haut de l'Oïde. Elle a dû être une fière bâtisse, ses grands murs de pierres semblent résister au temps, peut-être, uniquement parce qu'ils me servent d'abri...

Dans la journée je m'en vais par les draillons vers les lambrusques du Col de Bramas. Mes chèvres ont toute liberté et moi, allongé sous un olivier ou un grand pin parasol j'observe la vie des choses et du ciel. Ce que j'aime aussi, c'est de monter là haut, au sémaphore et regarder la mer. Ne l'avez-vous jamais surprise dans ses élans de tendresse, quand d'une houle voluptueuse elle vient embrasser les flancs des Deux Frères ? Elle a aussi ses grosses colères, quand irritée par le Mistral elle se rue sur le cap comme pour le détruire. Elle éclate en rugissements; s'élève dans les airs en gerbes d'étincelles d'argent et recommence sa bataille...

C'était par une belle soirée de Noël, j'avais fermé l'enclos de mes chèvres et mijotais un civet de lapin au coin de monâtre. Je perçus au dehors des craquements insolites... curieusement mes chiens n'aboyaient pas. Un autre bruit suspect du côté de la remise ? Et toujours pas de réaction hostile des chiens. Il y a quelqu'un, pas de doute ! quelqu'un qui ne veut pas de mal, sinon les chiens grogneraient. Au bout de quelques minutes, faute d'entendre frapper à ma porte, je m'extrais avec un soupir de mon coin de quiétude et me retrouve sous les étoiles, plus belles que jamais. J'avais cru d'abord que c'était un rat ou un écureuil en quête d'un réveillon inédit. Mais, à l'entrée de la remise je vois une silhouette courbée. Mes chiens trottaient vers l'ombre avec des jappements de joie.

- Bonsoir brave homme, que vous arrive-t-il, êtes-vous égaré ? Alors l'homme sursaute et se retourne. C'est un grand vieillard à la figure luisante, une magnifique barbe blanche tombe sur sa poitrine, avec sa pélerine rouge, elle lui donne l'air d'un patriarche débonnaire, que confirme son regard mi-surpris mi-rieur.

- Mais, tu ... Vous êtes le Père Noël ?...

Un peu revenu de son étonnement le vieillard me répond :

- Comment fais-tu pour me voir ? tu n'es pourtant plus un enfant et je suis invisible pour les grandes personnes.

- Mais oui, je vous vois très bien...et puis, depuis le temps que je vous vois de loin dans les nuages ou que je vous imagine dans le sillage d'une étoile filante; je me disais qu'un jour vous finiriez bien par passer un peu plus près. Oh, je sais, je n'ai plus dix ans depuis longtemps, mais je ne désespérais pas de vous rencontrer. Et voilà, que ce soir...

- Parlons-en de ce soir, marmonna le barbu, avec tout le travail que j'ai, pour une fois que je viens sur la terre dans l'année. Il a fallu que je brise mon traîneau !

- Oh ! quelle catastrophe ! Je peux t'... Vous aider, peut-être

- Comme tu le dis. J'avais prévu d'atterrir sur l'Aire des Masques. J'arrivais "tous feux éteints", incognito quoi. Je n'avais pas remarqué une souche perfide sur laquelle mon deuxième renne s'est tordu une patte et où un patin de mon traîneau s'est brisé.

* Alors, attiré par la bonne odeur qui se dégage de ta cheminée, j'ai trouvé ta maison, avec l'idée de t'emprunter de quoi réparer que j'aurai remis en place demain avant le jour.

* - Eh bien, on va le réparer ensemble ce traîneau. Pour une fois que j'aurai du plaisir à me rendre utile, tu... Vous verrez comme il sera solide. Allez Zou, on y va.

* - Merci Saturnin, tu es un brave homme, puisque tu me vois comme les enfants, tu peux me tutoyer comme eux.

* Me voilà donc parti avec le Père Noël vers les hauteurs de Sicié, un beau morceau de chêne sur l'épaule. Bientôt nous sommes à l'Aire des Masques. Quelle vue magnifique! Toute la rade, la presqu'île de Saint-Mandrier, les campagnes de La Seyne s'étendent à nos pieds. De la ville monte le son des cloches :

* - Hou, là là, je suis en retard, vite Saturnin, tous les enfants attendent mon passage. Vite!

* Nous remettons en place le longeron du traîneau que nous avons taillé, et bientôt nous pouvons l'atteler. C'est alors que le Père Noël se souvient qu'un de ses rennes est blessé.

* - OH ! pôvre et, celui-là, je n'y pensais plus! Il va encore me retarder ce maladroit.

* - Si ça peut vous... t'aider Père Noël, j'ai une grande bique jaune, vaillante, elle pourrait remplacer ton renne pour cette nuit.

* C'est ainsi qu'Adélaïde la cabrette de Coste Chaude se retrouve, toute fière à traîner, cette nuit là les jouets du Père Noël. Et, elle y mit du sien la biquette, au point qu'à trois heures le vieillard fourbu mais radieux, tout constellé de suie et sentant la fumée me revient aux Moulières avec presque une heure d'avance. Du coup je débouche une bonne bouteille de vin de Jaquet pour accompagner le civet et les safranés à la braise. Lorsqu'il a fallu se quitter il était tellement heureux, le Père Noël, qu'il ne savait plus comment me prouver sa reconnaissance.

* Après avoir posé son renne blessé sur son traîneau vide, il me rendit mon Adélaïde... Qu'elle était devenue belle ma chèvre! Toute dorée avec des yeux de jade et des cornes d'or! D'avoir aidé le Père Noël, ça l'avait rendue un peu fadade, peuchère. Aussi, à peine libérée de ses entraves, elle n'eut plus qu'une idée en tête: disparaître dans les roumias et n'en plus revenir.

* Le Père Noël, lui aussi, est reparti avant le jour, mais moi, Saturnin, je peux vous jurer qu'Il existe; il suffit de continuer à y croire. Si les autres vous disent que vous vivez dans un rêve, ne répondez pas, ça n'en vaut pas la peine. Il n'y a plus que par l'imagination qu'il nous ait encore permis de nous évader... d'être libres.

SATURNIN des Moulières

* P. S Et mon Adélaïde, direz-vous ?

* Il se peut que vous ayiez déjà entendu la légende provençale de " la chèvre d'Or "... Mais cela est une autre histoire.

* (Extrait de " Dans la chaleur des nuages ")
de Serge MALCOR

SORTIE D'AUTOMNE

LE THOLONET - AIX

Ce fut une journée resplendissante de soleil : pas un nuage dans le ciel, pas le moindre souffle de vent, une température d'une douce chaleur. On se serait cru plutôt en été qu'en automne ! Seuls, les feuillages, dont les teintes allaient du jaune pâle au roux le plus vif, témoignaient que l'année allait plutôt vers sa fin et que l'hiver allait bientôt frapper à la porte. En attendant, les 42 participants (en comprenant notre chauffeur attitré : l'aimable Jeannot CANY) se sont régalés et ont passé une agréable journée. Evidemment, on a regretté l'absence de notre présidente Mlle NEAUD qui est toujours armée d'une documentation importante, mais ses remplaçants, M.M. E. et J. JOUVENCEAU, ont fait pour le mieux, de façon à ce que les gens soient avertis de ce qu'ils allaient voir, relayés de temps en temps par notre chauffeur, qui connaissait bien les lieux.

LE MATIN - Donc, départ à 8h30, par la Nationale N°8, c'est-à-dire : traversée d'Ollioules et de ses gorges, Le Beausset, la montée du Camp, Cuges-les-Pins, le Col de l'Ange, et arrivée à Gémenos vers 9h30. Arrêt d'une demi-heure pour se détendre, admirer la façade du château d'Albertas (devenu Hôtel de Ville) et promener dans le parc, qui fut tracé au XVIIème siècle par un élève de Le Notre.

Ensuite, remontée de la vallée de Saint-Pons et de son parc qui appartient au Conseil Général des Bouches du Rhône. Afin de préserver le site (et il y a des surveillants par endroits), il est défendu de toucher quoi que ce soit et de pique-niquer. On parcourt à pied les chemins qui serpentent sous les arbres séculaires, certains allant à la cascade, d'autres se pointant jusqu'à ce qui reste de l'abbaye cistercienne bâtie au Xème siècle par dame Garçande sur les bords du Fauge. on en fait le tour, et on essaye de retrouver dans le lit du cours d'eau les pierres rouges du sang répandu par Blanche de Simiane qui voulut se soustraire aux attaques d'un poursuivant lors d'une nuit d'orgie ! Hélas ! ni eau, ni galets ...

Enfin, on repart pour le Tholonet, où on arrive à midi. Impossible d'aller jusqu'au barrage érigé par M. ZOLA père, car il y a -paraît-il-3/4 d'heure de marche en montée dans la colline. Et autant pour le retour ! Sagement, on préfère s'attabler pour le repas. Qui sera excellent, servi par un personnel attentionné et souriant. On termine vers 15 heures.

L'APRES-MIDI - Départ pour Aix, où nous visitons 3 Musées.

1°) Le Musée Granet : 2 salles sont fermées (Ecole française et Ecole provençale). Mais nous pouvons tout de même juger de sa richesse : nombreux vestiges archéologiques (néolithique, période romaine,...) et tableaux de grande valeur ; écoles flamande, italienne, française,...(Rubens, Rembrandt, Hyacinthe Rigaud, Cézanne évidemment...)

2°) L'Atelier de Cézanne : c'est dans la maison où il vécut. On a conservé son atelier tel qu'il était, avec les fleurs, les légumes et les fruits utilisés pour ses natures mortes, et la grande verrière permettant à la lumière de pénétrer dans les moindres recoins. Le jardin , autour de la maison, est vraiment touffu et difficile à parcourir.

3°) Le pavillon Vendôme : les étages étant en restauration, nous avons dû nous limiter à l'admiration de la façade (avec ses cariatides sculptées), du rez-de-chaussée (avec de superbes meubles et des tableaux du XVII ème siècle) et du jardin, aux allées bien taillées et au bassin de poissons rouges. Une projection de diapositives a supplée à ce qui manquait.

Et l'heure du départ arriva. On prit cette fois l'autoroute pour un retour sans histoire.

Que restera-t-il de cette journée entre amis ? J'espère un bon souvenir : on a fait pour le mieux.

Etienne JOUVENCEAU
Vice Président

LE BENJAMIN DES CENTENAIRES SEYNOIS

Une petite enquête nous a montré que malgré la pollution dont on l'accuse, quelquefois à la légère, l'air de La Seyne doit être meilleur aujourd'hui qu'en 1721 ! Puisque nous pouvons compter parmi nous, au moins, trois centenaires :

- Mme Rose REINAUD, du Centre Bartolini, qui a fêté ses 104 ans le 22 Novembre .

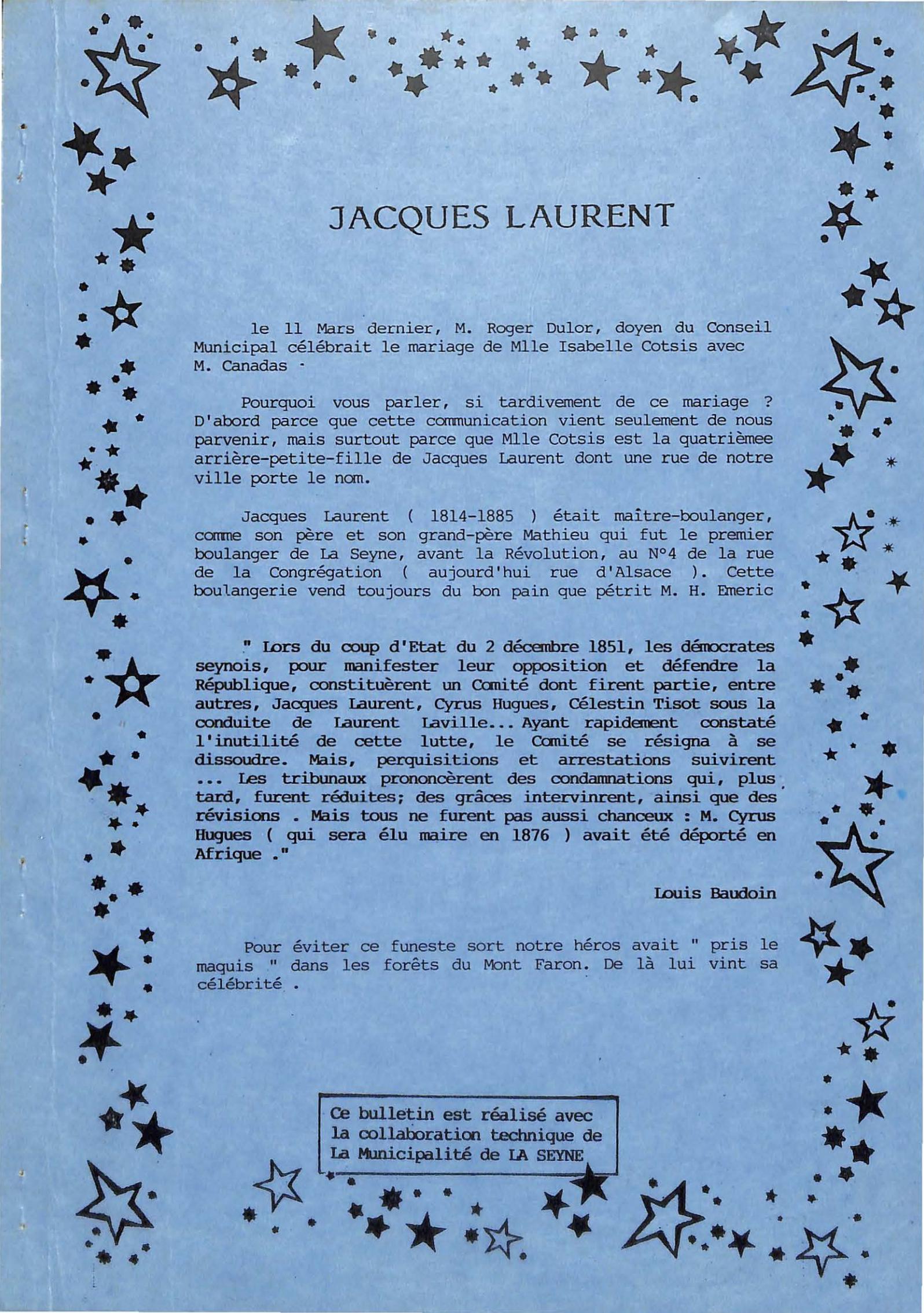
- Mme Claire OLLIVIER, grand-tante de notre sympathique et talentueux Henri TISOT, qui n'a que 102 ans depuis le 13 Mars .

- Et Monsieur Félix PESCE .

- Mme Camille JAUNE du Centre Ambroise Croizat a malheureusement cessé de vivre, début Novembre.

- Mme Gabrielle MAIRE, dont le fils Roger chante sa joie d'être seynois, a terminé ses jours au Foyer de l'Hôpital, en Mars cette année .

Personnes âgées, ne craignez pas de vous retirer dans les maisons de retraite de La Seyne . Vous y serez si bien soignées que vous aurez des chances d'y devenir centenaires .



JACQUES LAURENT

le 11 Mars dernier, M. Roger Dulor, doyen du Conseil Municipal célébrait le mariage de Mlle Isabelle Cotsis avec M. Canadas .

Pourquoi vous parler, si tardivement de ce mariage ? D'abord parce que cette communication vient seulement de nous parvenir, mais surtout parce que Mlle Cotsis est la quatrième arrière-petite-fille de Jacques Laurent dont une rue de notre ville porte le nom.

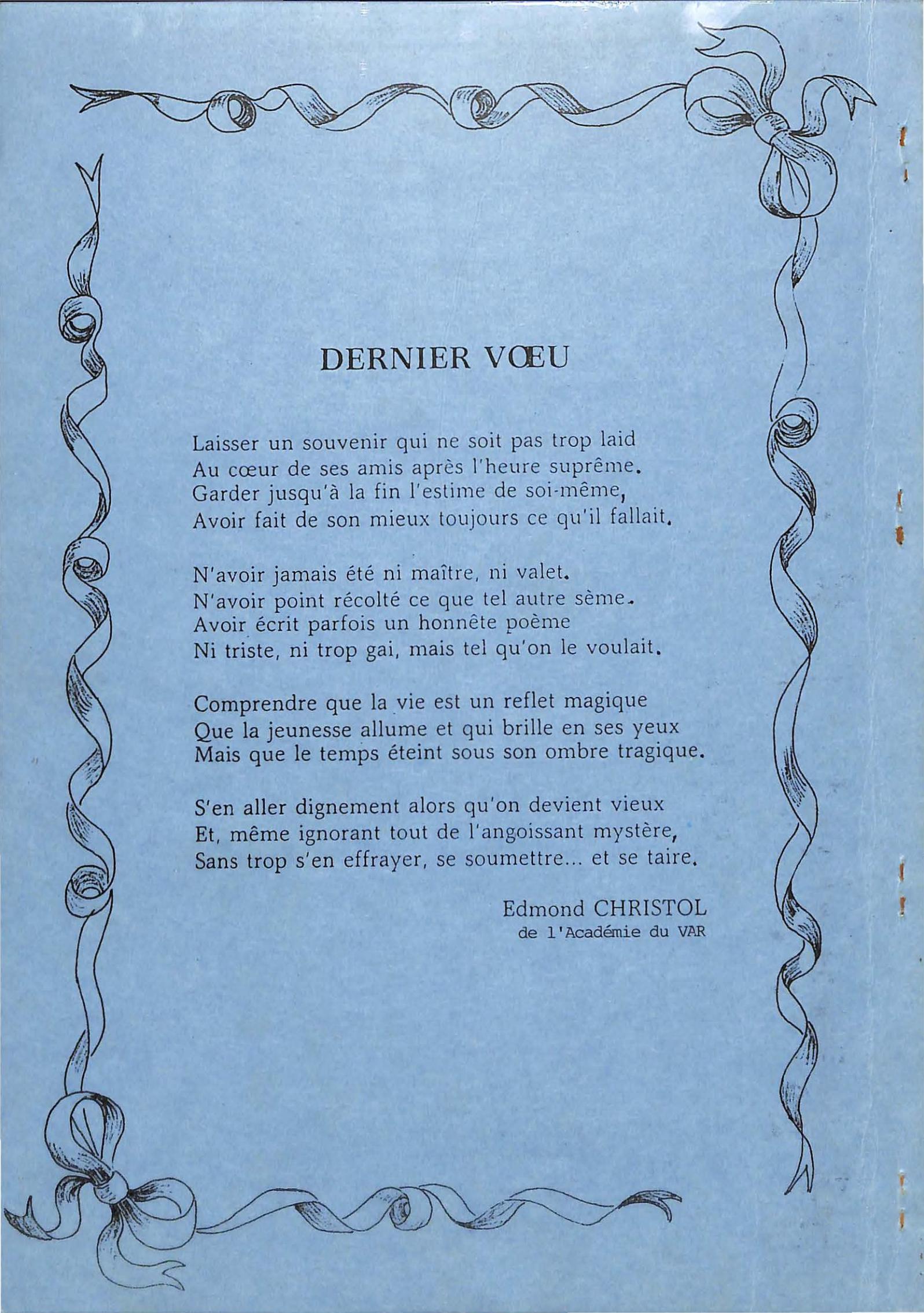
Jacques Laurent (1814-1885) était maître-boulangier, comme son père et son grand-père Mathieu qui fut le premier boulangier de La Seyne, avant la Révolution, au N°4 de la rue de la Congrégation (aujourd'hui rue d'Alsace). Cette boulangerie vend toujours du bon pain que pétrit M. H. Emeric

" Lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851, les démocrates seynois, pour manifester leur opposition et défendre la République, constituèrent un Comité dont firent partie, entre autres, Jacques Laurent, Cyrus Hugues, Célestin Tisot sous la conduite de Laurent Laville... Ayant rapidement constaté l'inutilité de cette lutte, le Comité se résigna à se dissoudre. Mais, perquisitions et arrestations suivirent ... Les tribunaux prononcèrent des condamnations qui, plus tard, furent réduites; des grâces intervinrent, ainsi que des révisions . Mais tous ne furent pas aussi chanceux : M. Cyrus Hugues (qui sera élu maire en 1876) avait été déporté en Afrique ."

Louis Baudoin

Pour éviter ce funeste sort notre héros avait " pris le maquis " dans les forêts du Mont Faron. De là lui vint sa célébrité .

Ce bulletin est réalisé avec
la collaboration technique de
La Municipalité de LA SEYNE



DERNIER VŒU

Laisser un souvenir qui ne soit pas trop laid
Au cœur de ses amis après l'heure suprême.
Garder jusqu'à la fin l'estime de soi-même,
Avoir fait de son mieux toujours ce qu'il fallait.

N'avoir jamais été ni maître, ni valet.
N'avoir point récolté ce que tel autre sème.
Avoir écrit parfois un honnête poème
Ni triste, ni trop gai, mais tel qu'on le voulait.

Comprendre que la vie est un reflet magique
Que la jeunesse allume et qui brille en ses yeux
Mais que le temps éteint sous son ombre tragique.

S'en aller dignement alors qu'on devient vieux
Et, même ignorant tout de l'angoissant mystère,
Sans trop s'en effrayer, se soumettre... et se taire.

Edmond CHRISTOL
de l'Académie du VAR